

LA ONZIÈME INTELLIGENCE

Un écrivain arabe du xvii^e siècle, Moh'ammed el-Muh'ibbi, qui a rassemblé les biographies des savants musulmans du xi^e siècle de l'hégire, caractérise volontiers quelques savants éminents par ces mots « ils sont la onzième intelligence » العقل الحادي عشر (Khulas'at el-Athar, III, p. 183, 4) : « Il est digne d'être nommé le maître des hommes et la onzième intelligence ».

Pour comprendre cette expression, il faut avoir présente à l'esprit la théorie des sphères des péripatéticiens : à chacune des neuf sphères appartient une intelligence distincte (عقل مجرد ou مفارق) ; de même que chaque intelligence émane de celle qui la précède, de même ces intelligences sont la cause du mouvement des sphères correspondantes. La neuvième de ces *νεχωρισμένα* — intelligences séparées — meut la sphère de la lune, la dernière des sphères. Une dixième intelligence, « l'intelligence agissante » العقل الفعال en émane ; elle ne meut aucune sphère, mais elle embrasse les formes de toutes les choses terrestres ; c'est elle qui gouverne le monde des éléments situé au-dessous de la sphère lunaire ; c'est aussi sous l'influence de « l'intelligence agissante » (1) que la raison humaine qui était en puissance devient effective. Les théologiens qui s'efforçaient de concilier ces théories avec leurs idées et leurs traditions religieuses et identifiaient les « intelligences séparées » avec les anges trouvent, dans la dixième intelligence, l'ange Gabriel (2).

(1) Cf. sur ces théories Alfârâbi, *Mémoires philosophiques*, éd. Dieterici, Leyde 1890, p. 59. Maimûni, *Guide II*, ch. 4 et, en outre, Munk, l. c., p. 57, note 3, où se trouvent sur ce sujet de nombreux extraits des écrivains qui, après Alfârâbi, se sont occupés du péripatétisme arabe ; F.-J. de Boer, *Histoire de la philosophie de l'Islam* (Stuttgart, 1901), p. 107 et suiv. (traduction anglaise de Edward R. Jones, Londres, 1903, p. 116 et suiv.).

(2) Cette idée est vulgarisée par No'mân Kheir ad-din ibn al-Alusi (théologien musulman de Bagdad), dans *Djalâ al-'Ajnain fi muh'âkamat al-Ah'madain* (Boulaq, 1298), p. 87 : « عقل عاشر وهو عندهم المبدأ الفياض المدير لما تحت فلك القمر وهو العقل الفعال ويسمى بلسان الشرع جبريل »

Dans le développement de ces théories, péripatéticiens juifs et musulmans suivent la même voie. Le savant juif Sa'adjah ben Danân (deuxième moitié du quinzième siècle, à Grenade puis dans l'Afrique du Nord) prétend, dans une symbolique de l'alphabet hébraïque (פִּירוּשׁ הָאוֹתוֹת וְצוּרָתָן), que la lettre ' *yod* fait songer au monde supralunaire, en raison des dix intelligences qui s'y exercent : la lettre *yod* vaut 10 (1).

Dans une ode à l'Imâm caché, l'écrivain chiite *Bahâ ad-dîn al-'Amili*, qui meurt en 1621, à la cour du schah de Perse Abbas, se guide jusqu'à cette hyperbole « les dix intelligences empruntent leur perfection à l'Imâm et elles n'ont pas lieu d'avoir honte de ce qu'elles sont ses élèves » (2).

ومنه العقول العشر تبغى كمالها * وليس عليها في التعلم من عار

La perfection intellectuelle de l'Imâm surpasse donc celle des intelligences des sphères ; il est la source de toute raison. On s'habitue aisément à de telles hyperboles quand on lit les productions littéraires des chiites.

Les théories que nous venons d'exposer nous permettent de comprendre l'expression dont se sert Muh'ibbi : quand il veut célébrer un savant comme une vraie merveille mondiale de science, il le nomme « la onzième intelligence ». Il entend par là que sa raison vient immédiatement après les dix intelligences des sphères, comme une onzième intelligence ; cet homme dépasse donc tout ce qu'on peut imaginer en fait de sagesse humaine.

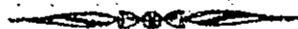
I. GOLDZIHÉR,

Professeur à l'Université de Budapesth.

Traduit de l'allemand par :

LOYOT,

Directeur du Lycée de Mustapha.



(1) *Ginsè Jerûschâlôm*, édition Wertheimer, II, p. 14'. — Au lieu de : **עולם השכלים**, il faut lire : " **עולם ה'** "

(2) *Keschkûl* (Boulaq, 1288), p. 88, l. 20.